

tout au moins extrêmement raréfiée. On appelle la lune un astre mort : si la vie y a existé, elle n'y subsiste plus ; et les savants, amis du transformisme, ajoutent encore que la lune étant plus petite que la terre, a plus rapidement que celle-ci parcouru le cycle de son évolution.

VI

Cette hypothèse d'un homme créé à part, doué de grâces toutes particulières, et investi d'une sorte de sacerdoce pour la sanctification de l'humanité, n'est point, dans la pensée de M. de Rosemont, réellement contraire à l'enseignement de l'Église, puisque les seuls points sur lesquels l'Église ait fixé notre croyance se réduisent à ceux-ci : l'homme a été créé par Dieu ; il a péché dans Adam, il a été racheté par Jésus-Christ. Tant qu'une définition dogmatique du mot *hominem* ne sera pas intervenue, il semble que l'interprétation soit libre. La question des origines du monde et surtout de celles de l'homme, est devenue comme le point stratégique dans la bataille engagée entre la vérité et l'erreur. La science athée explique sans Dieu l'origine de l'homme ; c'est à l'Église de détruire cette erreur. Elle montrera une fois de plus qu'à chaque conquête de la science correspond toujours un éclaircissement dans les mystères de la révélation.

Adam est placé à part de l'humanité, d'abord par sa création postérieure, puis par ce *souffle de vie, spiraculum vitæ*, que Dieu souffle sur sa face. Ce n'est point la *vie* simple, *animam viventem*, donnée aux animaux le cinquième jour ; c'est la vie de la grâce. Ceux qui la possèdent s'appellent dès lors les *vivants*.

En outre Adam n'est pas à l'état sauvage, comme le reste de l'humanité. Il est placé dans un lieu à part, un jardin, où Dieu a fait croître les plantes utiles à la vie, ce que nous avons appelé les plantes civilisées. Et, comme nous l'avons déjà indiqué d'après M. de Rosemont, Dieu lui a donné les animaux domesticables, les faisant défiler devant lui, pour qu'il leur donnât des noms. Pour